

**LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE**

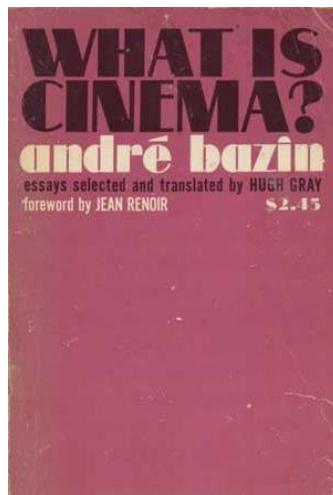
QU'EST- CE QUE LE CINÉMA ?

24 FÉVRIER – 14 MARS 2018

En partenariat avec les Cahiers du cinéma

Partir de Bazin, des films à partir desquels il a écrit ses textes fondateurs et poser la question à la rédaction actuelle des *Cahiers du cinéma* qui y répondra en films et en chair et en os. Qu'est-ce que le cinéma aujourd'hui ? Y a-t-il encore du Bazin dans le cinéma contemporain ? Mettre en regard les films baziniens et ceux choisis par la rédaction des *Cahiers du cinéma*. Et glisser de « Qu'est-ce que le cinéma ? » à « Où est le cinéma aujourd'hui ? ».

Partir du texte. Revenir à l'écrit pour retourner à l'écran. Repasser par la critique, développer une pensée du cinéma, un penser cinéma. Mettre des mots sur les images et les sons comme nous l'avions fait avec Raymond Bellour et la revue *Trafic* l'an dernier. Ici André Bazin, le père de la critique moderne et cofondateur des *Cahiers du cinéma* en 1951, et la rédaction actuelle de la mythique revue dirigée aujourd'hui par Stéphane Delorme. Une programmation en deux temps pour une question centrale et persistante : qu'est-ce que le cinéma ? Un intitulé, pour reprendre directement Bazin dans son introduction à son ouvrage éponyme, qui « n'est pas tant la promesse d'une réponse que l'annonce d'une question que l'auteur se posera à lui-même tout au long de ces pages ». Une programmation qui « ne prétend donc point offrir une géologie et une géographie exhaustives du cinéma, mais seulement entraîner le lecteur (ici le spectateur) dans une succession de coups de sonde, d'explorations, de survols pratiqués à l'occasion des films proposés à la réflexion quotidienne du critique (et donc ici au regard du spectateur) ». De Bazin, né il y a un siècle et mort à tout juste quarante ans en 1958, aux *Cahiers* aujourd'hui. De la question que se posait Bazin à l'époque – Qu'est-ce que le cinéma ? – à celles que nous avons posées aux *Cahiers du cinéma* aujourd'hui (Stéphane Delorme, Nicolas Azalbert et Jean-Philippe Tessé qui nous accompagneront du 27 février au 3 mars) : Y a-t-il encore du Bazin dans le cinéma d'aujourd'hui, soixante ans après sa mort ? Le réalisme ontologique résiste-t-il à la révolution numérique et à ses impacts sur la fabrication et la diffusion des films ? Bref, où (en) est le cinéma ?



« Qu'est-ce que le cinéma ? » sera donc d'abord une programmation de films en écho à la pensée bazinienne telle qu'il l'a développée dans son ouvrage *Qu'est-ce que le cinéma ?* publié à l'origine en quatre tomes puis réduit en un seul volume en 1975. Une programmation, non exhaustive et sélective, de films sur lesquels il a écrit et à partir desquels il a posé les fondations de ses théories, la question du réalisme en tête – qui n'est pas tant la question d'une forme figée, un genre et des codes, que de trouver dans l'enregistrement du réel une trace ou une empreinte de vérité plutôt qu'une imitation de la réalité. Une programmation qui demandera aussi, de facto, pour être tout à fait efficace, de se reporter au texte d'André Bazin (consultable à la bibliothèque de la Cinémathèque) que nous ne saurions convenablement résumer dans ces pauvres lignes. Nous y trouverons au premier rang le néoréalisme (*Allemagne année zéro* et *Umberto D.*) auquel il a consacré plusieurs chapitres et vers lequel tend toute sa réflexion sur le réalisme cinématographique, alchimie d'esthétique et de technique, clé de voûte du cinéma moderne.



Du chapitre « **Montage interdit** », texte fondamental, il sera question dans *Roar*, film post-Bazin, avec les *Cahiers du cinéma*. Au chapitre « **Théâtre et cinéma** », à la divergence théâtre filmé / cinéma pur : *Henri V* de Laurence Olivier, qui « a aucun moment n'est vraiment du "théâtre filmé" ; le film se situant en quelque sorte de part et d'autre de la représentation théâtrale, en deçà et au-delà de la scène. Shakespeare pourtant s'y trouve bien prisonnier et le théâtre aussi, cernés de tous côtés par le cinéma ». Ou encore, présent également dans le chapitre « **Pour un cinéma impur - défense de l'adaptation** », sur les liens incestueux entre le cinéma et la littérature : *La Vipère* de William Wyler, où il y a « cent fois plus de cinéma, et du meilleur, dans un plan fixe que dans tous les travellings en extérieur, dans tous les décors naturels, dans tout l'exotisme géographique, dans tous les envers du décor par quoi l'écran s'était jusqu'alors vainement ingénié à nous faire oublier la scène ». Au même chapitre nous trouverons *Espoir* de Malraux, adapté de son roman *L'Espoir*, « dont l'originalité est de nous révéler ce que serait le cinéma s'il s'inspirait des romans... "influencés" par le cinéma ». Et puis il y a Bresson, dont nous nous réservons *Journal d'un curé de campagne* pour une programmation que nous vous proposerons à l'automne prochain (« Filmer Bernanos »), mais dont nous montrerons *Les Dames du bois de Boulogne*, à propos duquel Bazin écrivait que l'on peut le tenir « pour un film éminemment réaliste bien que tout ou presque tout y est stylisé. Tout : sauf le bruit insignifiant d'un essuie-glace, le murmure d'une cascade ou le chuintement de la terre qui s'échappe d'une potiche brisée. Ce sont ces bruits, d'ailleurs soigneusement choisis pour leur indifférence à l'action, qui en garantissent la vérité ». *La Chevauchée de la vengeance* de Budd Boetticher répondra aux chapitres consacrés au western, où se loge le cinéma américain par excellence ; quand un programme de courts métrages d'Alain Resnais sur la peinture répondra au chapitre « **Peinture et cinéma** » : « Le cinéma ne vient pas "servir" ou trahir la peinture mais lui ajouter une manière d'être, une symbiose esthétique entre l'écran et le tableau comme le lichen entre l'algue et le champignon »... Quelle métaphore ! Bref, nous suivrons une ligne de pensée des plus excitantes, qui assène moins qu'elle n'interroge – s'interroge – en permanence. Une méthode de penser le cinéma, plus qu'une orthodoxie de la pensée sur le cinéma. Ce qui explique sans mal l'influence que Bazin a pu avoir tant sur la critique de films que sur leur fabrication (les jeunes turcs qui feront la Nouvelle Vague, s'il faut les citer). Sa méthode, sa vision, ses intuitions ont-elles toujours cours ou appartiennent-elles à l'histoire, aux historiens et aux archives ? Qu'est-ce que le cinéma a-t-il été ?... C'est ce que nous verrons avec la critique d'aujourd'hui dans le deuxième temps de cette proposition programmatique. Parce que « Qu'est-ce que le cinéma ? » sera donc aussi une programmation de films choisis et accompagnés par la rédaction des *Cahiers du cinéma* (et leurs invités : Bertrand Mandico, également déposant de la Cinémathèque de Toulouse, et le groupe Salut c'est cool) pour faire le point sur la question aujourd'hui.

Franck Lubet
responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse



La Vipère – Allemagne année zéro



LES FILMS « BAZINIENS »

ESPOIR, SIERRA DE TERUEL

André Malraux – 1938

précédé d'un document audiovisuel de l'INA¹

LA VIPÈRE (*Little Foxes*)

William Wyler – 1941

HENRI V

Laurence Olivier – 1944

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

Robert Bresson – 1945

précédé d'un document audiovisuel de l'INA²

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO (*Germania anno zero*)

Roberto Rossellini – 1947

VAN GOGH / PAUL GAUGUIN / GUERNICA

Alain Resnais – 1948-1949

Précède d'un document audiovisuel de l'INA³

UMBERTO D.

Vittorio De Sica – 1952

précédé d'un document audiovisuel de l'INA⁴

LA CHEVAUCHÉE DE LA VENGEANCE (*Ride Lonesome*)

Budd Boetticher – 1958

précédé d'un document audiovisuel de l'INA⁵

¹ Invité sur le plateau de l'émission « C'est-à-dire », dédiée à André Malraux, le metteur en scène Roberto Rossellini explique comment le film *Espoir*, réalisé par Malraux en 1938, a été une influence majeure, sans en avoir vu une seule image.

² Marisa Casarès raconte ses souvenirs sur le tournage des *Dames du bois de Boulogne*. Elle parle de la difficulté de travailler avec Robert Bresson, qui se comportait comme un tyran sur le plateau et épuisait les acteurs.

³ Deux documents sonores rares issus des archives de la RTF, qui nous donnent à entendre la voix de Bazin évoquant, pour l'un, le Festival du Film Maudit (1949) et, pour l'autre, au micro de Simone Dubreuilh pour la remise du Prix Louis Delluc 1951, la situation du cinéma français.

⁴ L'émission « Cinéma cinémas » rend hommage à André Bazin. Une voix off lit quelques extraits des textes de Bazin puis présente le fameux recueil de ses écrits : *Qu'est-ce que le cinéma ?* Puis c'est au tour de la biographie de Dudley Andrew et d'un numéro spécial des *Cahiers du cinéma*.

⁵ Dans son émission « Apostrophes » Bernard Pivot reçoit le cinéaste François Truffaut à l'occasion de la sortie de la biographie de Dudley Andrew consacrée à André Bazin. Selon Truffaut, Bazin était bien plus qu'un critique de cinéma, il était un « écrivain de cinéma ».

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ?

SELON LES CAHIERS DU CINÉMA AUJOURD'HUI

27 février – 3 mars 2018

Qu'est-ce que le cinéma ? La question posée par André Bazin se déploie pour une revue critique comme les *Cahiers du cinéma* en deux temps. Qu'est-ce que le cinéma par nature ? – ce à quoi Bazin répond définitivement par son « *réalisme ontologique* ». Et qu'est-ce que le cinéma aujourd'hui ? Comment a-t-il évolué ? Qu'est-ce qui fait « cinéma » pour nous ? Les cinéastes que nous avons choisis, ceux qui nous ont le plus accompagnés durant ces années 2010, incarnent un cinéma à la fois libre et profond : Apichatpong Weerasethakul, Nanni Moretti, l'insatiable Hong Sang-soo, dont nous montrons *La Caméra de Claire* en avant-première, film improvisé avec Isabelle Huppert en contrebande du Festival de Cannes, et Bruno Dumont, qui a opéré un changement de style révolutionnaire, et dont nous montrons avec bonheur *Jeannette*, produit pour le petit écran et n'ayant pas obtenu d'autorisation de distribution. S'ajoutent des cinéastes plus jeunes, que nous avons mis très tôt en avant : Maren Ade (*Toni Erdmann*), dont nous montrons *Everyone Else*, et les frères Safdie (*Good Time*), avec *Lenny and the Kids*. L'héritage du réalisme bazinien est partout : dans les rues new-yorkaises de petits voleurs de bicyclettes, dans le grand cinéma italien que Moretti fait perdurer à la première personne, dans les petits sauts d'une fillette dans les dunes, ou dans les apparitions sidérantes d'*Oncle Boonmee* : le réalisme le plus grand se loge toujours au sein du merveilleux, et inversement. C'est pour approcher ce mystère que trois films anciens accompagnent cette rétrospective : *La Petite Lise* de Jean Grémillon, l'un des plus beaux films français, mariage idéal entre réalisme et poésie ; *Roar*, home movie aberrant où des stars se retrouvent au milieu des fauves, questionnant à leur insu le fameux « montage interdit » de Bazin ; et *Twin Peaks: Fire Walk With Me* de David Lynch, déploration hallucinante sur les derniers jours d'une fille perdue, avant le grand saut de *Twin Peaks the Return*. Comme nous regardons toujours de l'avant, ce programme se clôt avec *Les Garçons sauvages*, premier long métrage flamboyant de Bertrand Mandico, héritier de tous ces excentriques qui savent que la toile du rêve s'enfle d'autant mieux qu'elle sait montrer ses coutures ; et avec une séance concoctée par le groupe *Salut c'est cool* : SCC n'a jamais participé au circuit du cinéma, mais a utilisé les moyens de son temps et posté des vidéos sur internet. Et, miracle, c'est là qu'on trouve ce qu'on aime au cinéma : des formes, des corps, du montage, de la mise en scène, et puis de la liberté, de la joie, de l'audace. Le programme s'ouvre ainsi à la porosité entre internet, la télévision et la salle. Le cinéma souffle où il veut.

Stéphane Delorme
rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*



Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc

**RENCONTRE AVEC
NICOLAS AZALBERT, STÉPHANE DELORME ET JEAN-PHILIPPE TESSÉ,
CRITIQUES AUX CAHIERS DU CINÉMA
autour de la question « Qu'est-ce que le cinéma ? »**

VENDREDI 2 MARS À 19H

Entrée libre dans la limite des places disponibles

LES FILMS

LA PETITE LISE

Jean Grémillon – 1930
présenté par Nicolas Azalbert et Stéphane Delorme

ROAR

Noel Marshall – 1981
présenté par Nicolas Azalbert et Jean-Philippe Tessé

TWIN PEAKS: FIRE WALK WITH ME

David Lynch – 1992
présenté par Nicolas Azalbert et Jean-Philippe Tessé

LENNY AND THE KIDS

Benny et Josh Safdie – 2009
présenté par Nicolas Azalbert et Jean-Philippe Tessé

ONCLE BOONMEE, CELUI QUI SE SOUVIENT DE SES VIES ANTÉRIEURES

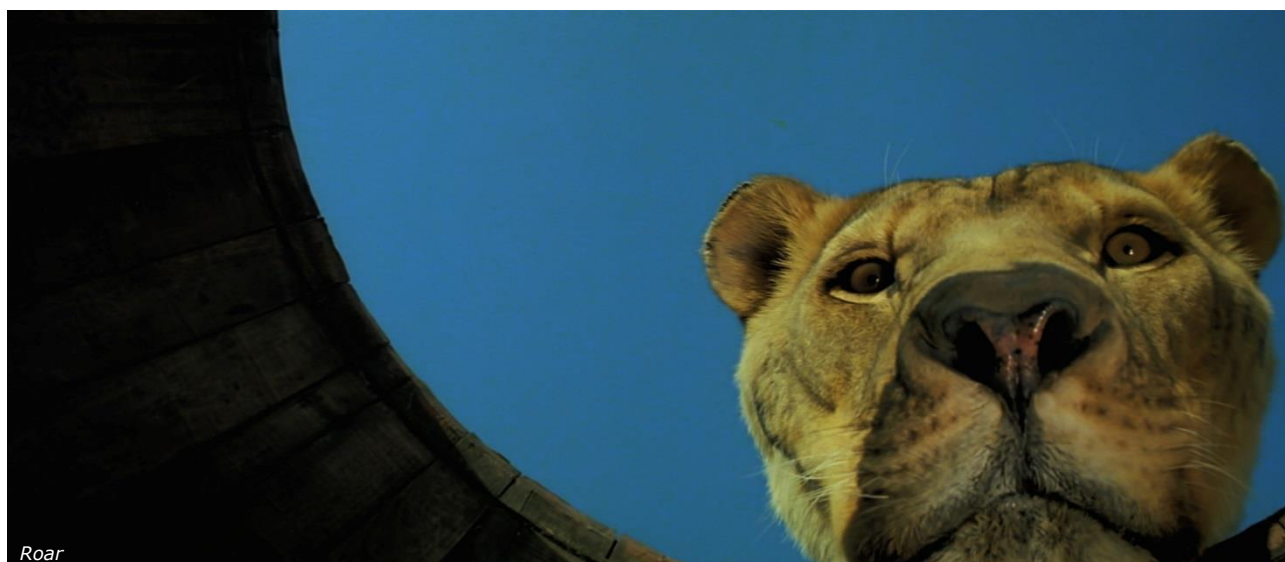
Apichatpong Weerasethakul – 2010
présenté par Nicolas Azalbert et Jean-Philippe Tessé

MIA MADRE

Nanni Moretti – 2015
présenté par Nicolas Azalbert et Jean-Philippe Tessé

JEANNETTE, L'ENFANCE DE JEANNE D'ARC

Bruno Dumont – 2017
présenté par Nicolas Azalbert et Stéphane Delorme



SOIRÉES SPÉCIALES

LA CAMÉRA DE CLAIRE

Hong Sang-soo – 2017

présenté par Nicolas Azalbert et Jean-Philippe Tessé

en avant-première au cinéma ABC

> Mercredi 28 février à 21h

LES GARÇONS SAUVAGES

Bertrand Mandico – 2017

présenté par Nicolas Azalbert, Stéphane Delorme et Bertrand Mandico

en avant-première à l'American Cosmograph

> Samedi 3 mars à 19h15



Les Garçons sauvages

Soirée Salut c'est cool

Phénomène de l'internet, beaucoup connaissent Salut c'est cool par leurs vidéos décalées, leurs paroles inédites et un beat pour le moins entraînant. En 2015, leurs clips *Techno toujours pareil* et *Je suis en train de rêver* ont été classés n°1 et n°2 du Top Clips des *Cahiers du cinéma*. Le groupe, projet musical de quatre kiffeurs parisiens, sera de passage à Toulouse le 3 mars.

LES INDES GALANTES

Salut c'est cool, Martin Carolo – 2017

+ une surprise de Salut c'est cool

présenté par Nicolas Azalbert, Stéphane Delorme et Salut c'est cool

> Samedi 3 mars à 22h à la Cinémathèque

Partenaires du cycle « Qu'est-ce que le cinéma ? »



Retrouvez le détail des films et les horaires sur www.lacinemathequedetoulouse.com

Contacts presse

Clarisse Rapp

clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove

pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Suivez-nous sur



La Caméra de Claire